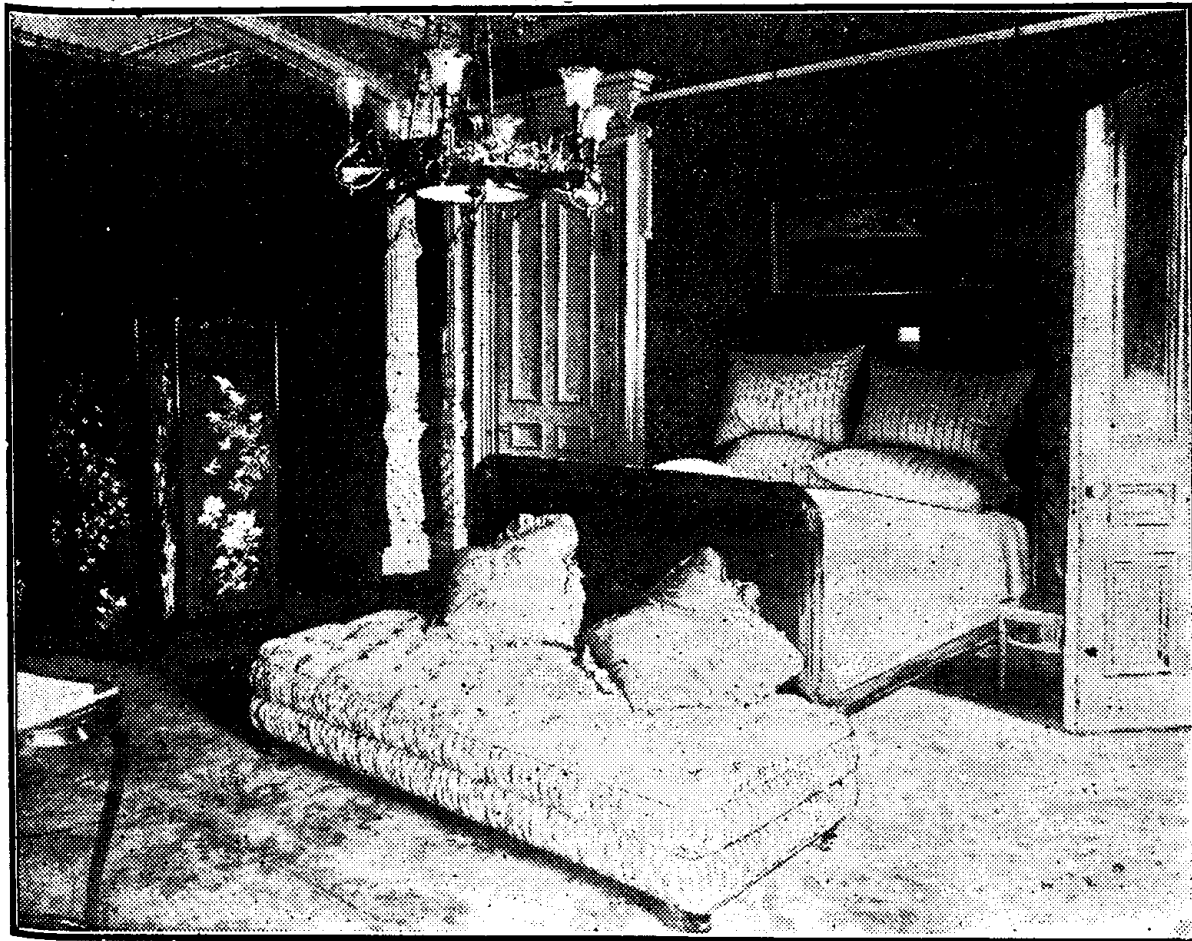




LA CHAMBRE A COUCHER QUE S.A.R. LE DUC D'YORK A OCCUPÉE, A MONTRÉAL, CHEZ LORD STRATHCONA

LE BAVARDAGE

Une grave maladie dont il faudrait chercher le microbe et trouver le vaccin. Une des formes de la rage, surtout quand, à la rage de parler, se joint la rage de mordre.

Fuyez les bavards, d'abord comme les plus insupportables, et ensuite comme les plus dangereux des hommes. Si vous avez un secret à confier, tâchez de ne le livrer qu'aux taciturnes.

Le bavard ne garde rien, ne retient rien ; c'est un vase fêlé qui laisse écouler tout le liquide dont, à un instant, il a pu être rempli. Il n'écoute ni n'observe, se laissant aller à un irrésistible besoin de jeter au dehors sa parole dont il lui faut entendre le bruit ; il prend pour un flux d'idées ce qui n'est qu'un flux de mots, pour richesse de l'esprit ce qui n'en est que l'indigence ; il fatigue, il énerve, alors qu'il croit éblouir par sa faconde, et si, ayant échappé à ce fatigant, on cherche ce qui a pu surnager dans ce déluge dont on a été submergé, on ne trouve pas même une épave à recueillir ; on se demande comment on peut tant parler pour ne rien dire.

Il est bon de savoir parler, il est meilleur de savoir se taire. Qui sait se taire sait écouter. Qui sait écouter apprend, recueille, emmagasine, juge, mesure.

Le bavard a une imperturbable confiance en lui-même ; il se croit apte à tout, et se fait encore illusion quand, autour de lui, il ne fait plus illusion à personne.

L'homme sage réfléchit avant de parler ; le bavard ne réfléchit jamais et parle quand même. L'homme honnête et prudent craint de se tromper dans le jugement des actes et des intentions d'autrui ; il est réservé dans ses paroles,

sobre de critique, indulgent pour les personnes.

Le bavard ne craint rien, taille, tranche, juge, approuve, condamne sans souci des jugements téméraires et des paroles injustes. Il faut qu'il parle ; il a parlé ; cela suffit.

Il y a un mal du siècle, ou plutôt un mal de fin du siècle. On avait autrefois des vapeurs. On a aujourd'hui ses nerfs, et la neurasthénie est à la mode.

ED. JULIEN.

La solitude, parfois si profitable par son silence et son recueillement, lui est insupportable ; il lui faut occasion de parler, à qui parler. Il vous poursuit, s'accroche à vous ; vous êtes la matière qu'il cherche, sa chose, sa victime...

Les opinions d'un contemporain

Connaissez-vous les *embusqués* ? Il en existe partout. Ce sont des gens qui rendent peu de services, mais à qui vont cependant, comme par une pente naturelle, les honneurs et la considération. Ce ne sont pas des inutiles, ce sont des superflus.

**

Il n'est de pire supplice pour une âme d'élite, que l'impuissance à réaliser son idéal et que de le sentir.

**

Il y a une conspiration des médiocrités arrivées autour du talent, voire autour de l'intelligence.

**

Il y a un art de silence comme il y a un art de parler à propos. On paraît considérable en ne parlant pas, ou en parlant peu.

**

L'administration ! elle est trop nécessaire pour qu'on en dise du mal : trop de gens en souffrent pour qu'on en dise du bien.

**

MONTRÉAL.—INTÉRIEUR DE LA RÉSIDENCE DE LORD STRATHCONA : LA SALLE A MANGER
Photo. Laprés et Laverigne, 360, rue St-Denis